

croire qu'on n'a rien pour rien ! Je voudrais aussi vous parler de cet endroit mystérieux caché au cœur de la ville. Vous parler de cet être étrange avec qui je me suis entretenu. Mais pour bien comprendre ma décision finale, celle que personne ne comprend, encore aujourd'hui, celle qui a fait que j'ai perdu celle que j'aimais mais aussi mes plus proches amis, mon travail, ma famille, ma vie tout entière, il faut que je remonte un peu dans le temps pour vous exposer comme il se doit la situation. Ensuite, vous aurez tous les éléments en main et vous serez libres de me juger, si tant est que cette démarche vous intéresse.

Je ne vous jugerai pas.



Trente ans. Mon anniversaire ne peut pas s'oublier. Je suis né un 1^{er} janvier. L'année n'est pas souvent citée dans les événements historiques ou politiques. Ce n'est pas l'année de la chute du Mur de Berlin. Ce n'est pas non plus l'année d'une Coupe du Monde de football ou de Jeux olympiques. Si vous allez sur Wikipedia, vous verrez néanmoins qu'en 1987, on a connu un krach financier appelé « lundi noir » et que l'humanité est passée au nombre de cinq milliards. Peut-être que c'était moi, ce 5 milliardième humain sur terre. Je ne me suis pas renseigné !

Comme je vous le disais, j'avais donc à peine trente ans en 2017. Je n'avais pas d'enfant. Je n'étais pas marié. J'étais donc en retard pour ce que demandait la société. Mais tout de même, je cotisais sagement depuis sept années, préparant docilement ma retraite et celle des autres, en enseignant dans une école de musique et, quelques temps seulement, dans une école associative, c'est-à-dire une structure qui veut faire un maximum de bénéfices sans payer les charges auxquelles sont astreintes les sociétés en France. En ce qui concernait

l'association dans laquelle j'avais travaillé, je m'étais rendu compte au bout d'un certain temps que les bénéfiques n'étaient pas plus destinés au partage et à l'enseignement de la musique qu'aux poches du gérant. Mais nous y reviendrons...

Je vivais seul. Depuis des années. J'avais connu quelques relations incertaines qui n'avaient jamais duré plus de quelques mois. Mes amis mariés avaient tenté de me démontrer qu'il existait des recettes pour perdurer dans la vie à deux, mais j'avais eu la décence de ne pas le leur rappeler quand je les avais consolés après leur divorce ! De nos jours, mes grands-parents étaient le seul couple de mon entourage encore existant après de nombreuses années ensemble. Mes parents, mes oncles et tantes, mes cousins et mes cousines avaient tous connu ce mariage sur deux qui ne dure pas pour toujours. Il y avait tout de même un couple d'amis qui subsistait dans cette tempête de l'union qui n'en finissait pas, je crois que c'étaient de loin mes préférés. Ils étaient là pour fêter le Jour de l'an 2017, l'année où ce fut mon tour de l'organiser chez moi.

J'habitais un appartement dans une grande ville que je ne veux pas citer pour des raisons personnelles. Tout ce que je peux dire, c'est que sa population est dans les cinq plus grandes de France. Je louais, je n'étais pas propriétaire. Mon salaire ne me permettait pas d'emprunter et de m'endetter comme l'aurait souhaité le pays, mais j'étais « satisfait » de mon loyer par rapport à la surface dont je disposais. Le plus important pour moi était d'avoir suffisamment de place pour recevoir mes amis à dîner. Aussi nous retrouvions-nous régulièrement chez les uns et chez les autres, débattant sur divers sujets autour d'un bon repas. Nous étions un groupe assez défini.

Il y avait d'abord le couple dont je vous parlais. Si vous avez déjà passé ne serait-ce que quelques mois en France ou dans un pays francophone, alors pour sûr vous connaissez

l'homme qui composait la moitié de ce couple : Thomas Nolan. Il avait réussi, et c'est peu de le dire, dans la chanson. Il était devenu depuis plus de sept ans le chanteur préféré des Français et avait déjà vendu des dizaines de millions d'albums à travers toute l'Europe. Je l'avais toujours admiré. Je le connaissais bien avant son succès et il faisait partie des rares personnes dont la célébrité ne montait pas à la tête. Toujours égal à lui-même, il surfait sur la notoriété avec une nonchalance doublée d'une classe déconcertante. Il se prêtait volontiers au jeu des médias en se montrant régulièrement dans les talk-shows et en participant à des émissions radio, mais ce n'était qu'un jeu pour lui et il n'avait plus besoin de ces publicités privilégiées depuis longtemps.

Il vivait avec sa femme Lisa à quelques rues de chez moi, dans un appartement gigantesque de la vieille ville. J'adorais me retrouver chez eux. C'était ce genre d'appartement à la lumière chaude. Le bois des poutres apparentes se mêlait parfaitement avec la pierre qui composait les murs épais. Le plancher craquait et les tableaux aux murs s'imposaient discrètement sans envahir l'espace.

Naturellement, nous partagions, avec Thomas, la passion de la musique depuis toujours. Il m'avait d'ailleurs demandé à plusieurs reprises de le suivre dans ses tournées, de jouer et de l'accompagner dans ses concerts, mais j'avais toujours préféré l'enseignement. Les scènes, j'en avais trop fait le tour depuis ma plus tendre enfance, et je dois dire que j'en éprouvais depuis quelques années un certain dégoût.

Voilà comment, pendant que mon ami grimpait les marches de la gloire, je me retrouvai à me présenter à plusieurs entretiens d'embauche au cours de l'année 2010. J'étais sorti du Conservatoire avec les éloges et je venais de terminer mes années de musicologie. Après des dizaines de petits boulots pour avoir de quoi survivre et payer mes études, il avait été temps pour moi de faire ce que je désirais vraiment.

Transmettre mes connaissances musicales au plus grand nombre. Et ça n'allait pas être une partie aisée.

Ce qui est dommage dans notre société, c'est que pour la plupart des gens, beaucoup de connaissances restent réservées aux spécialistes ou aux élites. On dirait qu'il faut être astronome pour connaître le nom des étoiles ou physicien pour connaître la composition d'un atome. Il suffit de demander à n'importe lequel de vos proches s'il connaît l'âge de l'Univers... Je ne parle pourtant pas d'un éventuel univers parallèle ou d'un univers imaginaire, mais bel et bien de celui dans lequel nous vivons tous, celui qui en « émergeant » a permis notre existence. Mais il n'y a rien à faire. Pourtant, la physique, les mathématiques, la biologie, l'astronomie, l'astrophysique, la chimie – et j'en passe – ne parlent que de nous et de ce qui nous entoure. Mais ça ne paraît pas plus intéressant que les émissions de fausse télé-réalité pour la plupart des gens !

Par contre, à mes dix-huit ans, j'avais remarqué deux choses. La première, c'était que le niveau moyen des gens en musique était presque nul. La deuxième, c'était qu'ils aimaient tous ça ! Je me rendis alors vite compte qu'une porte s'ouvrait. Qu'il fallait peut-être commencer par là. Prendre un sujet où presque tous étaient ignorants, même s'ils n'imaginaient pas leur vie sans cela.

La musique.

J'avais mon point de départ pour une vraie vie active. Pas dans le sens : « J'ai un travail et j'arrive à payer mes factures », mais au sens : « Ma vie, c'est de participer activement à la découverte, à l'instruction, et au bonheur du plus grand nombre ». Et comble du bonheur, je réussis même à unir les deux.

En septembre 2010, j'intégrai une école de musique à quelques minutes de voiture de mon domicile : « l'Atelier ». Je rejoignis une équipe qui existait depuis des dizaines d'années

et confirmai très rapidement mon choix de vie. Je pouvais enfin enseigner. Je pouvais enfin transmettre. Et je me rendis vite compte que c'était un vrai métier, pas à la portée de tous. Mais surtout, ce que je ne savais pas encore et que je découvris au fil des années, c'est qu'être *élève* n'était pas donné à tout le monde.

Certains venaient parce que leurs parents en avaient décidé ainsi. Certains voulaient se découvrir un talent soudain, voire inné mais passé inaperçu jusque là. D'autres avaient simplement pour but d'apprendre à gratter quelques accords pour épater les nanas. D'autres encore continuaient parce qu'ils ne savaient rien faire d'autre. Tous ceux-là constituaient une bouillie dans laquelle je n'arrivais pas à injecter la moindre notion. Ils étaient étanches à mes jets de bases harmonieuses, à mes cadeaux de culture musicale et ne réussissaient que lorsqu'il fallait réciter mécaniquement des formules théoriques dont ils ne comprenaient pas le sens. Je les appelais les « Absents ».

Néanmoins, il y avait aussi les « Éponges ». Ceux-là absorbaient avec une facilité étonnante toutes les informations que je leur livrais. Ils en demandaient toujours plus. Ils étaient insatiables. Leur cerveau était un estomac qui se dilatait au rythme des connaissances que je leur transmettais. J'y trouvais évidemment un certain plaisir. Mais pour la plupart, ils n'arrivaient pas à transcrire leurs acquis théoriques en beauté mélodieuse. La sensibilité ne trouvait pas sa place dans cet estomac bourré à ras bord. Il y avait des résultats, certes corrects, mais fades, mal assaisonnés, secs.

Et pour finir, il y avait les « Talentueux ». Cette catégorie ne regroupait pas ceux qui avaient des propensions à la musique ou ceux pour qui tout semblait clair et simple. Elle regroupait seulement ceux qui mettaient à la fois le temps, l'intention et le cœur à l'ouvrage. J'avais très vite compris qu'il ne suffisait pas de saisir ou de réussir très vite pour être